Le Dauphiné Libéré
Mercredi 11 Mai 2005

Philippe Caubère n'a peur de rien

THÉÂTRE. *Il revient cette semaine à l'Hexagone de Meylan où il teste « Ariane » ce soir et « Ferdinand » vendredi et samedi, avant de les jouer à Paris. Rencontre.*

Le théâtre selon Caubère

MEYLAN. En jouant « Ariane » hier soir à L'Hexagone, Philippe Caubère accouche autant d'un théâtre à part entière que de lui-même

De l'irruption du chien dans l'exégèse brechtienne en 1972 à l'envol de Josette chargée de jouer un ouvrier sénégalais, c'est toute une épopée, une saga que Philippe Caubère a campée hier soir, plus de trois heures durant, sur la scène nationale meylanaise. Plus qu'une épopée, mieux qu'une saga, c'est d'ailleurs tout un théâtre que le comédien a incarné dans cette maison à laquelle une vieille fidélité le lie et où il vient, heureusement, expérimenter ses spectacles.

Ce théâtre, c'est bien évidemment le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, le « maître » qui a aidé Caubère-Ferdinand à devenir ce qu'il est aujourd'hui. Mais, prodigieusement — et le mot n'est pas trop fort —, Philippe Caubère réussit la performance de passer d'un théâtre au théâtre.

Comme il le fait en parlant des autres pour mieux parler de lui, de ce qui le meut comme de ce qui l'émeut, il finit par livrer, à travers la fresque qu'il a vécue et qu'il restitue en la caricaturant avec humour, tendresse et dérision, "le" théâtre auquel il semble n'avoir jamais cessé d'aspirer pendant plus de trente-cinq ans.

De cette entreprise titanesque, on retiendra la longue et jubilatoire maturation, la perpétuelle gestation d'une œuvre comme si « Le Roman d'un acteur » n'avait cessé de porter l'« Ariane » qu'il a présenté hier soir.

On ne boudera alors pas notre plaisir.

Car il est impossible de ne pas mesurer l'ampleur du phénomène, sachant qu'il y a aura désormais un avant et un après-Caubère.

Caubère qui se bat — et qui paye singulièrement de sa personne — pour que le théâtre ne soit plus "chiant", qui induit, par une multiplicité et une concomitance phénoménales de repères, au sens mathématique du terme, une dimension nouvelle au théâtre d'aujourd'hui.

Ce faisant, c'est le concept même de théâtre qui s'en trouve singulièrement bousculé, l'auteur et comédien le replaçant au centre de la fête, au centre de ce rire juste avant la mort, la fameuse catharsis grecque fonctionnant dès lors à l'aune de la fabuleuse énergie que l'artiste met au service de son art.

Le théâtre comme une fête

Mais trop analyser — ou du moins essayer… — consisterait à retomber précisément dans les travers qu'il n'a de cesse de critiquer.

Pour l'avènement d'un théâtre meilleur et plus éclairé.

Chapeau bas !

Ph. G. ■

« Ariane » ce soir à 20 heures, « Ferdinand » vendredi 13 et samedi 14 à 20 heures. De et avec Philippe Caubère. À L'Hexagone de Meylan, 24, rue des Aiguinards. Tél. 04 76 90 00 45.

Lire également l'interview de Philippe Caubère dans notre supplément « Sortir ».

Philippe Caubère invente perpétuellement et plus que jamais un nouveau théâtre. Photo Michèle LAURENT (libre de droits)